EN PRÉVISION DE L'OUVERTURE DU CENTRE COMMERCIAL ARDIS (ORAN)

Des centaines de jeunes postulent pour un emploi

Alors que l'ouverture au public du nouveau centre commercial Ardis à Haï Nour, Oran, est prévu pour bientôt, depuis deux jours des centaines de jeunes se sont rendus au niveau du site pour y déposer des CV.

C'est suite à la publication sur un site de recrutement que les jeunes espèrent faire partie des heureux élus. En effet, sur ce site la société Ardis propose 39 offres d'emplois très variés allant de l'agent de sécurité, aux chefs de rayons, et de réception des marchandises, d'un chargé des affaires sociales, ou encore des commis pour les métiers de boulangeries, bouchers, pâtissiers.

Les profils des postes sont très précis, avec diplôme et expériences exigées. Mais pour les candidats, le parcours pour déposer son CV n'a pas été simple «sur le site, il y avait une adresse, et qui s'avérait fausse», explique Nadir, un jeune en quête d'un avenir comme il le dira. Finalement, le dépôt des CV doit se faire sur le site, même du centre commercial, et en plus, ce sont les agents de sécurité qui réceptionnent les CV en question.

Notre jeune candidat au travail n'a pas trop d'espoir, je n'ai pas d'expérience professionnelle, j'ai travaillé sur les marchés, mais je suis prêt à travailler dur». D'autres jeune étudiants aussi tentent leur chance, plus pour avoir une idée, car à la limite, ils ne pourront travailler que durant les vacances, en attendant de finir leurs études.

Il y a plusieurs mois et conformément à une convention, une opération de simulation de recrutement avait été organisée par l'Anem locale, au profit du centre commercial Ardis qui, à l'époque, tablait sur quelques 350 postes à pourvoir.

Fayçal M.

TIPASA

La saison estivale enfin lancée

La période de Ramadhan n'a pas entamé la volonté des irréductibles amoureux de la mer.

Photo : DR

Ainsi, comme à l'accoutumée, on assiste chaque été et lors de cette saison estivale à un rush à destination des zones touristiques de Tipasa, Cherchell, Gouraya Et Damous.

Au lendemain des premiers jours de l'Aïd El-Fitr, des centaines de véhicules submergent l'autoroute Douaouda-Cherchell à destination de l'ouest.

En effet, plusieurs centaines d'estivants de Blida, Médéa, Khemis Miliana et Alger, ayant déjà prospecté les différents sites balnéaires depuis des semaines et mois auparavant , ont investi les bâtisses, villas et appartements à louer lors des grandes chaleurs et les sites de camping sécurisés.

Toutefois, plusieurs familles s'inquiètent de ne pas trouver des lieux de camping. Une famille de Douaouda nous a fait part de son espoir de louer une place au niveau de la plage familiale de Messelmoun, qui sera ouverte incessamment à la location familiale à raison de 300 dinars par jour. Cette plage sera cédée en concession incessamment, sachant que les parkings sauvages de Damous et Gouraya demeurent interdits.

Quant à la plage familiale de Oued Bellah, il semblerait qu'elle soit destinée à un imminent réaménagement en vue de préparer le futur port d'El Hamdania.

M. Abdelkader, un responsable d'une agence immobilière de Hadjout, qui avait la charge de prospecter pour ce type d'estivants est formel : «C'est un véritable boom estivalier, qui vient de démarrer en ces premières journées de l'Aïd 2016. Je viens de recevoir plusieurs dizaines de demandeurs, notamment blidéens, des clients attitrés afin qu'on prospecte pour leur compte des locations à Gouraya, Damous ou Larhat.»

Cette hausse d'activité est due selon lui : «A la température extrême de ce mois de juillet, qui avoisine les 40 degrés. Il y a cependant un aléa majeur qui se présente. Il s'agit de la disponibilité des logeurs de ces régions, qui préfèrent avoir affaire à des clients sérieux et connus pour leur crédibilité.» En d'autres termes, ceux qui devront s'inquiéter sont les nouveaux ou les retardataires, qui n'ont pas encore programmé leurs départs en vacances.

Nous avons constaté, en outre, que certains camps de toile de Messelmoun, Oued Sebt, Hadjret Ennous sont pour certains déjà opérationnels. Mais il y a aussi l'afflux massif des cols blancs lors des week-ends, dont le cortège de véhicules de ces «millionnaires du week-end» le long du tronçon Cherchell à Damous reste impressionnant.

Plusieurs gendarmes motorisés et des barrages des services de sécurité sont mis à contribution pour réguler les flux des estivants, mais aussi pour tempérer l'ardeur de ces jeunes fous du volant et ceux ayant acquis des véhicules de location pour la journée.

Traditionnellement et depuis plusieurs années, c'est le lancement du Plan Delphine, un plan conçu et élaboré par les services de la Gendarmerie nationale, qui en vient à bout, tout le long de la côte algérienne. Ce plan a pu quand même mettre de grands freins aux ardeurs de certains chauffeurs et des fous du volant.

Le lancement de ce plan constitue une lutte implacable contre les maux et fléaux sociaux, notamment la drogue, la prostitution, les homicides, les agressions et les vols.

Mais les habitants de Cherchell sont tristes et désolés, à l'instar de M. Mohamed, un sexagénaire de la vieille école cherchelloise, qui se désole en affirmant «le comble de cette période estivale est conjugué au grand problème de la circulation rencontré à l'intérieur de la ville de Cherchell, dont le plan de circulation a été réduit à quelques petites voies, notamment à la seule avenue Abdelhak et au contournement cahotant parsemé d'ornières à travers une piste moyenâgeuse. Ainsi, pour parcourir les 2 000 mètres allant de Bordj el Ghoula à la sortie ouest de la ville, les automobilistes sont confrontés à un calvaire qui dure entre 45 mn à près d'une heure», martèle ce Cherchellois mécontent.

Larbi Houari

DRÉAN (EL TARF)

Les taxis ferment les entrées de la gare routière

Devant le mutisme, l'indifférence et le mépris affichés ostensiblement par les responsables locaux et devant leurs innombrables doléances et réclamations face aux taxis fraudeurs qui activent au niveau de trois endroits différents dans la ville de Dréan, restées cependant sans suite, les chauffeurs de taxi légaux sont passés à l'acte, hier, en procédant à la fermeture de toutes les entrées de la nouvelle gare routière de la ville, inaugurée au début de l'année 2016.

En effet, dans une déclaration au Soir d'Algérie, les chauffeurs de taxi n'y vont pas avec le dos de la cuillère pour dénoncer et fustiger les responsables locaux et les services de sécurité quant à une prise en charge effective et efficace de leurs problèmes qui perdurent depuis des lustres.

«Nous travaillons au niveau de la nouvelle gare routière alors que les fraudeurs et les autres bus et fourgons des communes limitrophes stationnent au niveau de trois emplacements au niveau du centre-ville. Logiquement et selon la loi et les textes régissant le secteur, tous les transporteurs sans distinction se doivent de rejoindre la nouvelle gare pour une équité dans le travail. Dans le même sillage, nous sommes interdits de fournir nos prestations pour certaines agglomérations secondaires à l'image de la grande cité Feddaoui-Moussa qui est exclusivement réservée à certains transporteurs proches des élus de la commune. Aussi, les bus venant des wilayas limitrophes ne doivent-ils fournir qu'uniquement la prestation de déverser les passagers au niveau de la gare routière sans en prendre d'autres pour la gare de la wilaya d'Annaba ?»

Dans un autre registre, les protestataires dénoncent avec véhémence la passivité à la limite de la complicité de la Direction des transports et exigent à ce que la nouvelle gare qui a coûté à l'Etat la somme colossale de 70 milliards de centimes soit équipée en sièges à l'extérieur du principal hall d'attente, en tentes rigides pour protéger à l'extérieur les voyageurs du soleil et de la pluie, et d'embellissement extérieur dont des arbres en particulier.

Enfin, il est à noter que la gare routière est de catégorie «B» et est gérée par l'entreprise Sogral.

Daoud Allam

SELON LA DIRECTION DE L'EMPLOI

Un taux de chômage de 9,75% à Naâma

La Direction locale de l'emploi de la wilaya de Naâma a indiqué que 3.556 jeunes ont bénéficié d'un contrat de travail à durée déterminée dans le cadre du Dispositif d'aide à l'insertion professionnelle (DAIP) dans son programme 2015 à début 2016.

Ces contrats de travail ont été répartis à travers les principales communes de la wilaya : 1 609 postes pour Naâma ; 785 pour Mécheria et 698 pour Aïn-Séfra ; soit 470 contrats attribués aux universitaires et techniciens supérieurs ; 1 950 pour la formation professionnelle ; 1 136 pour les sans qualifications, sans niveaux ou niveaux limités.

Ces offres d'emploi, nous dit-on, permettront aux jeunes bénéficiaires d'acquérir une certaine expérience dans le domaine avant leur insertion dans le monde du travail.

Les mêmes services ont également indiqué que 418 autres postes ont été retenus pour la même période dans divers secteurs dans le cadre du travail aidé pour une validité de trois années, dont 149 emplois ont été réservés à la gent féminine : (universitaires, T. S. et formation professionnelle). Or, 163 bénéficiaires de cette dernière formule (travail aidé) ont été titularisés dans des postes permanents.

Dans le même sillage, le bilan dressé de 2008 (date de création du Dispositif d'aide à l'insertion professionnelle), au premier trimestre 2016, par la Direction de l'emploi de la wilaya, fait ressortir que sur un personnel actif de 113 546 employés, 10 476 jeunes ont bénéficié d'un emploi durant cette période ; alors que le nombre des sans-emploi au niveau de la wilaya de Naâma a atteint 11.071 chômeurs, soit un taux de chômage de 9,75%, a-t-on encore signalé.

B. Henine